

CULTURE & JEUNESSE

Pratiques et préférences culturelles des jeunes métropolitains

Ateliers et Focus Groups



MÉTROPOLE

GRAND LYON

Avril 2023

NOVA 7

SOMMAIRE

Préalables méthodologiques.....	5
Une double représentations de la culture.....	8
De l'adolescence à l'âge adulte, une consolidation des pratiques et préférences culturelles.....	11
Panorama des pratiques culturelles des jeunes rencontrés.....	14
La prégnance du numérique	24
Préférences et perspectives en matière de médiation culturelle.....	28

AVRIL 2023

Métropole de Lyon

■ **Commanditaire**

Direction culture et vie associative/Éducation culturelle et lien social
Cédric Vidal

■ **Coordination**

Direction de la prospective et du dialogue public
Eddy Maaroufi / Jean-Loup Molin

■ **Enquête, analyse, rédaction**

DPDP/réseau de veille prospective
Ève Denjean et Sophie Keller (Nova7)

■ **Illustrations**

Romane Bonsoir

■ **Réalisation**

Nathalie Joly (DPDP)

Préambule

La crise sanitaire et les confinements ont largement questionné notre rapport à la culture et aux lieux de culture. Cette période a précipité la transformation digitale des pratiques et des offres culturelles et artistiques, une tendance qui était déjà lourde. Le monde du spectacle vivant en premier lieu s'est trouvé impacté, fortement mis à mal, sommé de se réinventer, d'innover dans ses formats, dispositifs de diffusion, etc. De nombreux acteurs ont alors utilisé le numérique pour faire vivre leur création : concert « livestreamé » à regarder assis sur son canapé, opéra ou spectacle de danse à louer ou acheter sur une plateforme dédiée, etc. Une partie de la population, les « jeunes », adolescents et jeunes adultes, ont été temporairement privés des expériences marquantes que peuvent être les premières sorties autonomes, entre amis, au cinéma ou en festival de musique.

C'est dans ce contexte que la Métropole de Lyon a souhaité engager une démarche de réflexion prospective pour aborder des défis majeurs, anciens mais largement renouvelés par la crise sanitaire, auxquels font face les acteurs culturels, le spectacle vivant en particulier : s'adresser à la jeunesse ou plutôt aux jeunes dans toute leur diversité, et faire avec ou tirer parti de la digitalisation des pratiques culturelles.

Cinq étapes ont séquencé cette démarche qui a donné lieu à cinq livrables. Ils sont présentés ici du plus récent au plus ancien (le plus récent étant l'aboutissement de l'ensemble de la démarche) :

5- «2040, le programme culturel du territoire»

Le livrable final a été réalisé dans le cadre d'ateliers (hiver et printemps 2023) avec des acteurs culturels de l'agglomération lyonnaise, auxquels se sont joints des jeunes qui s'étaient illustrés quelques mois auparavant dans l'organisation du Réel festival et qui participent au comité éditorial du média en ligne de la Ville de Villeurbanne «LaPauze».

4- Pratiques et préférences culturelles des jeunes métropolitains

À l'automne 2022 des adolescents (collégiens et lycéens) et des jeunes majeurs (étudiants, et en emploi) ont été réunis (en ateliers et lors de focus groups) et ont pu s'exprimer sur leurs pratiques et leurs aspirations.

3- Médiations culturelles : des innovations, déjà-là !

Pour aider les adolescents et les jeunes réunis au sein des focus group à qualifier leurs pratiques culturelles et à formuler leurs aspirations, des médiations repérées dans le cadre d'un benchmark leur ont été présentées. Celles-ci montrent que le spectacle vivant est en mouvement. Un peu partout de nouvelles formes et formules intéressantes pour la jeunesse apparaissent.

2- Le rapport des jeunes à la culture

Comprendre les pratiques culturelles de la jeunesse, c'est s'intéresser à leur rapport à la culture, mais c'est aussi se demander «qu'est-ce qu'être adolescent et jeune aujourd'hui ?». C'est à travers une revue de littérature que nous avons tenté de répondre à ces questions.

1- Culture et numérique : des scénarios prospectifs pour la Métropole de Lyon

Tout avait commencé en janvier 2022 par une petite séance de prospective autour du vice-président à la culture de la Métropole. Il s'agissait d'explorer les pratiques culturelles de demain à l'aune des transformations numériques portées par la jeunesse. Le spectacle vivant, longtemps épargné par les vents puissants de la digitalisation semblait désormais prendre le vent.

Entre irruption du metavers et renouvellement des médiations pour accéder à ce qui est déjà là, s'ouvrirait alors un espace d'invention pour les acteurs culturels de notre territoire.

Introduction

En octobre 2022, les temps d'échanges (ateliers et focus groups) que nous avons conduits avec une cinquantaine d'adolescents et une quinzaine de jeunes majeurs habitant dans l'agglomération lyonnaise visaient à recueillir et analyser les éléments caractéristiques de leur rapport à la culture, tant dans leurs représentations, leurs pratiques, que dans leurs préférences.

Vous pourrez ainsi découvrir le panorama large et ouvert des attitudes et pratiques culturelles qu'ils ont accepté de nous dévoiler au cours des discussions.

Les discussions ont été conduites de sorte à nourrir un triple prisme :

- un accent mis spécifiquement sur les arts vivants d'une part, et sur la place du numérique dans les pratiques culturelles d'autre part ;
- une focalisation sur le local pour comprendre le vécu et les représentations des jeunes, en tant que Grandslyonnais, résidant donc sur un territoire singulier : celui de la métropole de Lyon ;
- une dimension prospective visant à faire émerger des préférences et des perspectives intéressantes sur la façon de s'adresser demain aux jeunes publics.

Préalables méthodologiques

Les jeunes rencontrés pour l'étude

L'enquête de terrain a été réalisée entre le 11 et le 19 octobre 2022. Des approches méthodologiques différentes ont été déployées pour s'adapter à l'âge des différents publics d'une part et au contexte de chaque temps d'échange d'autre part (durée de la rencontre et nombre de participants). Tous ont pu toutefois s'exprimer au moins :

- Leurs représentations de « la culture », avec un focus sur « le spectacle » réalisé avec les adolescents ;
- Leurs pratiques culturelles, de façon approfondie avec les jeunes majeurs, et de façon plus partielle avec les adolescents (du fait notamment d'un temps plus limité) ;
- Leurs préférences culturelles et artistiques au travers du détail de leurs pratiques, mais aussi en réaction à la présentation de 12 initiatives originales en matière de médiation culturelle.

Le panel de jeunes rencontrés se compose d'une quinzaine de jeunes majeurs et de plus d'une cinquantaine d'adolescents, essentiellement des collégiens mais aussi quelques lycéens. Nous présentons ici rapidement les profils des différents groupes, ainsi que quelques éléments de méthodologie et de contexte.



Intervention auprès des jeunes du COMET@Nova 7

Jeunes majeurs

- Le panel se compose de deux groupes distincts :
 - Huit étudiant.e-s dans différents cursus et établissements de l'enseignement supérieur (universités, écoles privées, etc.) âgés de 19 à 22 ans, avec une parité femmes/hommes, résidant dans différentes communes de la Métropole ;
 - Huit jeunes actif.ve-s ayant un niveau de diplôme équivalent au CAP, BEP ou Bac Pro, dont plusieurs sans emploi, âgés de 18 à 22 ans, avec une parité femmes/hommes, résidant dans des communes et quartiers populaires (Villeurbanne, Vaulx-en-Velin, Saint-Priest) et à l'Ouest de la métropole.
- Le format retenu est le focus group qui permet, en 2h30, de recueillir une diversité de points de vue individuels mais aussi de laisser place à des dynamiques d'échanges collectifs et de débat intéressantes.

Adolescent.e-s

- Le panel se compose de quatre groupes :
 - 15 élèves du collège Théodore Monod à Bron ;
 - 8 élèves du collège Gabriel Rosset à Lyon 7^e ;
 - 7 jeunes, mêlant collégiens, lycéens (issus de différents établissements) et service civique, réuni dans le cadre de l'[association Télémaque](#) qui met en place du mentorat « école-entreprise » pour accompagner des jeunes issus de quartiers populaires dans leurs parcours et leurs projets ;
 - 25 collégiens du [Conseil métropolitain des jeunes élus](#) (COMET Jeunes), l'assemblée junior de la Métropole de Lyon.
- Le format retenu est celui d'ateliers d'1h à 1h30 réunissant des groupes ou sous-groupes de 7 à 8 jeunes maximum pour permettre la prise de parole de chacun et favoriser les échanges collectifs ;
- L'identification des groupes de jeunes et la mise en lien avec leurs encadrants ont été réalisées par la Direction de la Culture de la Métropole de Lyon.

Partis-pris méthodologiques

L'enquête réalisée repose sur deux partis pris méthodologiques importants

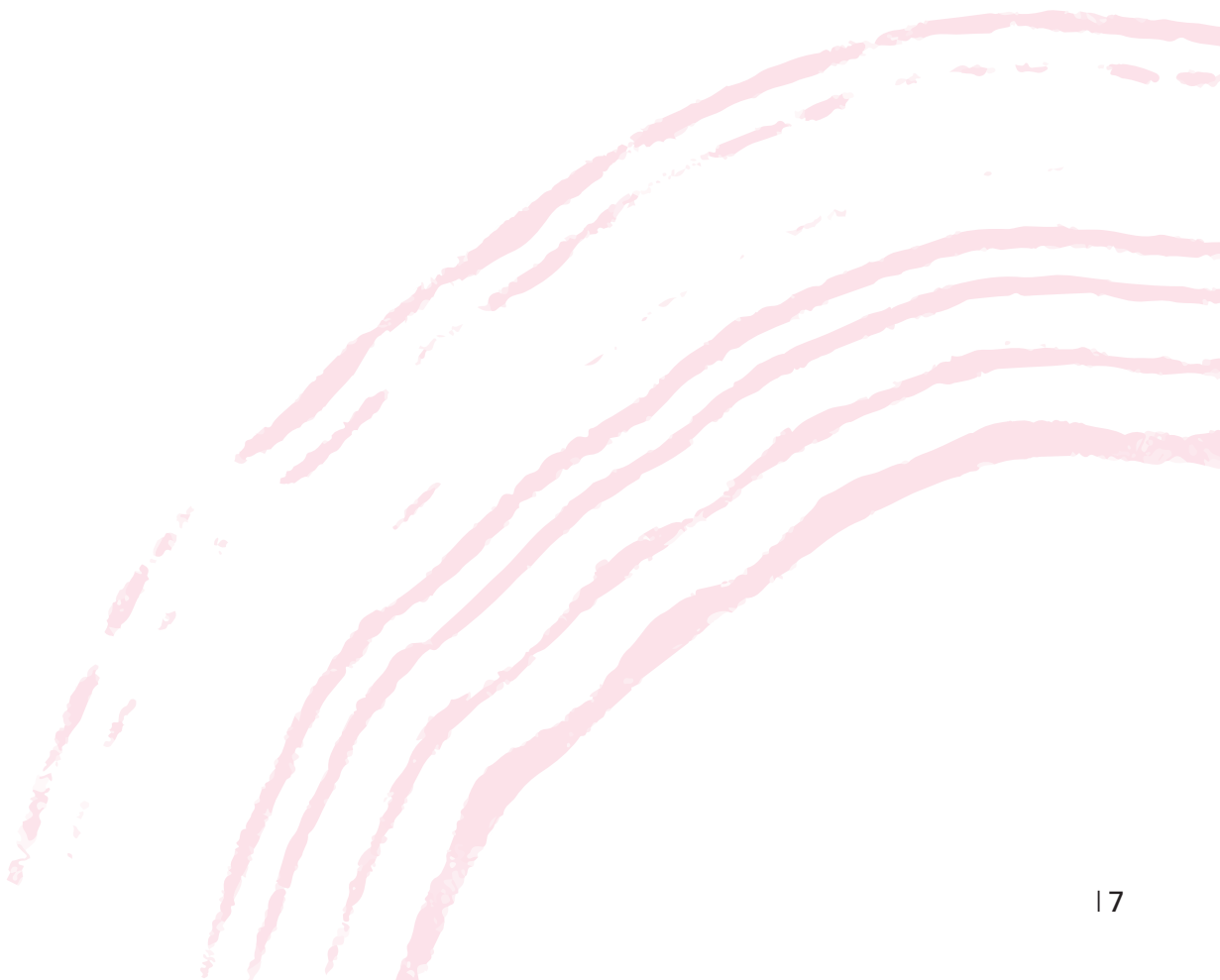
Le premier concerne le périmètre de l'enquête : si nous avons interrogé de façon large et ouverte les jeunes sur leurs pratiques culturelles, l'analyse ne prétend pas offrir une vision exhaustive des pratiques culturelles des jeunes. Des enquêtes complètes, quantitatives notamment, sur les pratiques culturelles des Français sont menées régulièrement par le ministère de la Culture et d'autres portent plus spécifiquement sur les pratiques des jeunes (des enseignements clés de ces études sont repris dans la note de veille). L'approche ici est qualitative : elle vise certes à donner un aperçu de l'étendue des pratiques culturelles, celles qui sont faites à la maison et celles qui sont réalisées à l'extérieur, mais aussi à mettre l'accent sur certaines pratiques saillantes (l'usage de certains médias ou supports, la place du numérique, etc.).

Le second parti pris a trait à la façon dont nous avons analysé les propos recueillis lors de l'enquête de terrain, et plus particulièrement la façon dont les points de vue des adolescents et des deux groupes de jeunes adultes, étudiants et actifs, ont été croisés. Dès que cela était possible, nous avons développé une analyse intégrée, croisant les regards des différents groupes de jeunes rencontrés. Nous avons fait ressortir les éléments de convergence, nombreux, malgré la grande diversité des participants. Nous avons aussi veillé, dès que cela était pertinent, à faire état des nuances en termes de perceptions, pratiques ou préférences, propres à chaque

groupe, en particulier pour les adolescents (sous forme d'encadrés dans la 3^e partie par exemple).

Les variations de points de vue semblent avant tout liées aux personnalités de chacun, mais aussi à l'âge (et donc des expériences mais aussi des niveaux d'indépendance et de moyens variables). S'agissant des deux groupes de jeunes adultes, actif·ve·s et étudiant·e·s, nous avons mis en avant des nuances dans les pratiques ou encore dans les sujets de préoccupations qui sont les leurs. L'approche qualitative abordée ici ne nous permet toutefois pas d'affirmer des différences majeures et systématiques entre ces deux groupes du fait d'appartenance à des milieux socio-économiques variés.

De nombreux verbatims étayent ce rapport. Ils sont systématiquement rattachés à un groupe : « étudiant·e·s », « actif·ve·s » ou « adolescent·e·s ».



Une double représentation de la culture

Une acceptation extensive et ouverte de «la culture»

Les jeunes rencontrés, qu'ils soient jeunes majeurs ou adolescents, se sont largement exprimés sur leur perception de la culture, sur ce que la culture recouvre et sur ses frontières. On constate qu'ils partagent tous une vision très ouverte du champ culturel ; celui-ci est rarement borné.

La culture est spontanément associée à :

- Des disciplines et pratiques artistiques et de loisirs : musique, peinture, cinéma, architecture, danse, spectacle, poésie, jeux vidéo, littérature, écriture, cuisine, voyage, etc. ;
- Des lieux, de nature très variée : musées, collèges, villes, pays, Vieux Lyon, etc. ;
- La connaissance et les savoirs, leur transmission : famille, éducation, culture générale et savoirs, ancêtres, Histoire, etc. ;
- Des caractéristiques propres à des groupes sociaux et des peuples, la civilisation : traditions, origines, société, mœurs, habitudes, religions et dieux, etc. ;
- Des fonctions ou encore des qualités : créer, regarder, apprendre, transmettre, passion, curiosité, générosité, différence, etc.

La culture est perçue comme un champ large qui englobe les loisirs, l'Histoire et le patrimoine, les savoirs et la «culture générale», le tourisme. La culture a toutefois la particularité (par rapport aux loisirs notamment) de ne pas être seulement occupationnelle, elle ne vient pas seulement remplir le temps, elle apporte quelque chose en plus.

« À partir du moment où il y a quelque chose à voir, à retenir, je pense que c'est de la culture, à partir du moment où ça laisse une trace, ça laisse un souvenir. » (Étudiant·e·s)

« C'est de la culture quand ça nous marque, qu'on en garde quelque chose. » (Adolescent·e·s)

La culture comme espace personnel et choisi

On constate que la culture est perçue par deux prismes principaux : **un prisme très personnel, lié aux préférences et pratiques de chacun et un prisme plus théorique qui est alors plus ouvert**. Si les jeunes rencontrés ont une acceptation extensive de la culture comme vu précédemment, ils perçoivent aussi le champ culturel par leur propres pratiques et leur référentiel. L'expérience personnelle et intime de la culture et de l'art entre largement en ligne de compte. Les disciplines citées spontanément sont celles qu'ils connaissent le mieux car ils les pratiquent ou en ont une vision positive.

« La culture, c'est ce qui ne relève pas du travail, de l'école ou de la famille, c'est mon espace à moi. » (Adolescent·e·s)

Pour les adolescents en particulier, **deux espaces culturels semblent coexister** : la culture telle que transmise et pratiquée dans un cadre prescrit, à l'école ou à la maison (sorties culturelles, visites et voyage, etc.) et **la culture choisie** : les pratiques et préférence que l'on fait pour et par soi-même. En la matière, la musique est au centre de leur univers culturel personnel, tandis que **la culture «prescrite»** englobe généralement le théâtre et les musées.

« Ce qu'on emmène voir avec le collège, c'est des mauvais choix car c'est des choix de vieux. On n'a pas le choix d'y aller et c'est en lien avec les cours. » (Adolescent·e·s)

Le « spectacle » vu par les adolescents

Les adolescents rencontrés ont été spécifiquement questionnés sur ce qu'était pour eux un « spectacle », afin de recueillir leurs représentations de façon spontanée et sur la base d'association d'idées.

On constate que **le spectacle est fortement associé aux concerts et aux festivals** : la musique étant la pratique culturelle numéro 1 des jeunes (omniprésente dans leur quotidien).

Le spectacle est par ailleurs abordé de façon descriptive et technique, en détaillant les composantes qui y participent. Les jeunes reprennent largement le champ lexical du théâtre, qu'ils ont probablement appris ou étoffé en cours de français récemment (public, mise en scène, didascalie, scénario, comédiens, scène, cours et jardin, déguisement, troupe, décor, acte, etc.). Différents arts et disciplines associés au spectacle sont également évoqués : musique et chant, théâtre, danse, cirque, orchestre, opéra, clown, prestidigitation, marionnettes, feu d'artifice, etc. Certains estiment que le sport relève du spectacle, tandis que d'autres estiment que ce n'est pas un art. Les adolescents partagent ainsi une vision assez large de ce que peut être un « spectacle », même si l'on perçoit une focale spécifique sur le théâtre. Le registre émotionnel est aussi spontanément évoqué (joie, tristesse, humour, etc.) ainsi que la notion de partage.

Le spectacle reste pour eux associé à un événement en présentiel où un public partage une expérience commune, mais le numérique vient tout de même brouiller cette représentation. Le spectacle est associé de manière évidente pour eux au « spectacle vivant », mais aussi à d'autres formes d'événements digitaux, comme les spectacles d'humoristes retransmis en ligne (sur YouTube, Netflix...). Les vidéos où l'on se met en scène sur TikTok relèvent aussi, d'une certaine manière, du spectacle. Elles répondent à des critères de mise en scène à destination d'un public, dans le but de partager un point de vue et de susciter des réactions. Bien qu'en premier lieu, le mot « spectacle » leur fasse penser de manière plus évidente au spectacle vivant, les jeunes en viennent rapidement à identifier les réseaux sociaux comme une scène, un espace où est proposée une diversité d'un nouveau genre de spectacle. Ils se sont mis d'accord sur quelques composantes qui définissent le spectacle : le fait d'être ensemble et de partager un moment d'émotion d'une part, et que les artistes soient payés et donc professionnels.

Ce qu'apporte la culture

Les jeunes majeurs en particulier se sont exprimés sur ce qu'apporte la culture, sur son rôle et ses bénéfices. S'il n'y a pas de différence marquée entre les deux groupes de jeunes rencontrés, les étudiants d'une part et les actifs d'autre part, ils ont plus ou moins mis en avant certaines dimensions.

Le bénéfice d'une pratique ou d'une activité culturelle le plus mis en avant et qui fait largement consensus est **l'ouverture d'esprit**. Celle-ci renvoie tout autant à une ouverture aux autres qu'à de nouvelles expériences, permettant d'exercer sa curiosité. Par ailleurs la fonction de **divertissement et d'évasion** de la culture est aussi mise en avant par les deux groupes de jeunes. Un des participants précise même que la culture peut être salvatrice quand elle permet de se recentrer et de se détourner d'activités néfastes pour soi. La culture peut ainsi, à leurs yeux, jouer un rôle essentiel. Elle aide à prendre du recul, à gagner en maturité et en sagesse.

« Ça permet de s'ouvrir aux autres, de découvrir de nouvelles choses, de sortir grandi. » (Étudiant·e·s)

« Ça cultive au sens intellectuel, ça nous occupe. Des fois, ça sort même de la délinquance ou de domaines pas très légaux... Ça peut nous sauver, du décrochage scolaire, ce genre de choses. » (Actif·ve·s)

Les étudiantes et étudiants ont davantage mis en avant la culture comme vecteur de **connaissances, de savoirs et de transmission**, soit un volet instructif et éducatif. Plusieurs ont évoqué la culture générale mais aussi l'Histoire et le patrimoine.

Les jeunes actif·ve·s ont quant à eux insisté en particulier sur :

- Le rôle de la culture dans le lien social et le vivre-ensemble, comme un élément qui rassemble, qui crée du commun ;
- Le bénéfice sur le plan émotionnel de la culture qui fait vivre des émotions variées et riches ;
- La culture comme moyen d'expression et d'engagement sociétal, permettant de faire passer des messages (cette dimension a également été soulevé par des adolescents).

« La musique, c'est ce qui relie le plus je trouve, qui met tout le monde d'accord, même si on ne parle pas forcément la même langue. » (Actif·ve·s)

« Ça peut nous apporter des émotions. Il y a des musiques qui nous énervent, qui nous rendent tristes, etc. L'émotion a vraiment une grande place dans tout ce qui est art et culture. » (Actif·ve·s)

« C'est souvent porteur de message : dans les films, dans le théâtre, selon moi, il peut y avoir des œuvres qui amènent des messages, pas forcément politiques, mais des messages dans le global, qui ont vocation à changer la société. » (Adolescent·e·s)

Les lieux de culture sur le territoire

Les jeunes majeurs ont cité spontanément deux types de lieux culturels présents sur le territoire métropolitain :

- Des institutions culturelles telles que l'Opéra, les cinémas, différents musées (Musée des Confluences, des Beaux-Arts, des miniatures, des marionnettes, Lumière, Institut d'art contemporain, etc.), la Maison de la danse, la Cité internationale, la Halle Tony Garnier, la Sucrière, le Musée des Célestins, ou encore la personnalité de Paul Bocuse ;
- Des lieux patrimoniaux tels que Fourvière, l'Hôtel-Dieu, les vestiges gallo-romains, les églises et cathédrales du Vieux Lyon comme Saint-Jean, les traboules, les quartiers du Vieux Lyon et de la Croix-Rousse dans leur ensemble (pour leur qualité patrimoniale et leurs boutiques d'art), le parc de la Tête d'or.

De façon un peu plus marginale sont cités les événements culturels locaux majeurs comme la Fête des Lumières et le Festival Lumière par exemple. Ils sont perçus comme des institutions lyonnaises qui représentent bien l'identité locale. Ils jouissent d'une image très positive auprès des jeunes pour qui ce sont des rendez-vous qui rythment l'année.

« Le 8 décembre, c'est un peu le pilier en termes de culture lyonnaise, c'est là où on retrouve le plus de monde, et ça rassemble les gens qui le fêtent chez eux. » (Étudiant·e·s)

« La Fête des Lumières, j'aime beaucoup y aller, même si ces dernières années il y a énormément de monde, je trouve ça bien de voir ce que la Ville a préparé. » (Étudiant·e·s)

On ne note pas de différence entre les deux groupes, les mêmes types de lieux culturels ont été évoqués. On remarque que ce sont des lieux culturels emblématiques qui sont identifiés, des « classiques », en ce qu'ils sont renommés et incontournables sur le territoire. La liste dans son ensemble semble relativement impersonnelle tant elle est évidente. **Passé dix-huit ans, s'agissant des lieux où elle prend place, la culture semble devenir moins personnelle et intime, plus institutionnelle et officielle.**

Par ailleurs, et même si ce sujet a été abordé de façon assez ponctuelle, nous relevons ici que **certains jeunes estiment que les institutions culturelles du territoire ne s'adressent que très peu à eux**, ils se sentent délaissés du point de vue de la programmation.

«Je ne dirais pas qu'on se sent forcément abandonnés, mais qu'on n'a pas l'impression que les villes s'intéressent à ce qui nous plaît et ce qu'on aimerait voir dans nos villes. Les lieux culturels, les institutions, restent sur des choses classiques, anciennes, pour essayer de regrouper tout le monde. Ils ne se posent pas la question de ce qui peut plaire aux jeunes et réellement les intéresser. Je pense que c'est dû à une majorité politique vieillissante. Il y a un décalage entre la culture qu'on peut voir sur certains médias et ce qu'il y a dans nos villes.» (Étudiant·e·s)

De l'adolescence à l'âge adulte, une consolidation des pratiques et préférences culturelles

Entre prescription par le monde adulte et orientation par les pairs

Comme évoqué rapidement dans la partie précédente, la période de l'adolescence se caractérise par la coexistence des pratiques culturelles prescrites et de pratiques culturelles davantage choisies et partagées par son groupe de pairs.

«La culture» au sens large reste à l'adolescence largement associée aux sorties culturelles organisées dans le cadre scolaire et familial. Elle est alors souvent perçue comme rébarbative et vécue comme une contrainte. Les adolescents participent aux activités culturelles souvent en traînant les pieds. Les jeunes adultes se rappellent généralement leur réticence à se rendre dans certains lieux culturels ou à interagir avec certains types d'œuvres lorsqu'ils étaient adolescents. Les centres d'intérêt sont ailleurs : s'intégrer dans un groupe d'amis et interagir avec eux, se divertir, se reposer, etc.

«À part les sorties scolaires, je ne m'intéressais pas à la culture, c'est très récent que ça m'intéresse, sans mes parents et l'école, je ne sais pas si j'y serais allé de moi-même.» (Étudiant·e·s)

Une partie des pratiques culturelles des adolescents est alors largement prescrite par le monde adulte : l'entourage familial, l'institution scolaire, ou encore le monde associatif (MJC, accueils de loisirs, etc.). Les jeunes ont accès à des produits culturels qu'on leur impose : livres, films dans le cadre du programme scolaire, et spectacles, visites de musée ou de lieux touristiques proposées dans le cadre familial. Généralement, ces pratiques culturelles qui ont lieu dans un cadre prescrit sont perçues comme les plus classiques et traditionnelles (théâtre, opéra, marionnettes...).

«Le théâtre, tout ce qui est Molière, tout ce qui est un peu traditionnel, on va plus le voir avec l'école, alors que le cinéma et les concerts, on va peut-être plus y aller les week-ends, en dehors de l'école» (Adolescent·e·s)

«Des fois je vais au Théâtre des Célestins avec mes grands-parents mais il n'y a que des vieux.» (Adolescent·e·s)

«Ma grand-mère m'emmène voir des spectacles, elle me force» (Adolescent·e·s)

Ces cadres qui prescrivent des activités culturelles ne sont pas toujours appréciés par les plus jeunes, qui n'ont pas envie de se voir imposer des pratiques mais préfèrent plutôt découvrir par eux-mêmes ou avec leurs ami-e-s. Le sentiment d'être pris par la main est souvent difficilement vécu à l'adolescence.

«Je n'ai jamais fait partie de la MJC, ça ne me faisait pas envie, je préférais faire les choses qui me plaisaient de mon gré plutôt que d'aller dans un cadre scolaire ou encadré, je préférais faire du sport, me balader, faire des choses par moi-même.» (Étudiant-e-s)

«Il y a les livres que je suis obligé de lire (ceux que mes parents ou le collège me font lire), et ceux que je choisis. Ceux que je suis obligé de lire, je les lis avec moins de volonté.» (Adolescent-e-s)

«Je n'aime pas quand on me force à lire. Je préfère choisir moi-même.» (Adolescent-e-s)

Les jeunes ont aussi bien évidemment accès à des pratiques culturelles qu'ils choisissent eux-mêmes, plus personnelles : films, musiques et lectures de leur choix, événements culturels auxquels ils souhaitent se rendre de leur propre initiative, etc. Ces pratiques-là peuvent être complètement individuelles ou partagées en groupe. **Les jeunes sont davantage attirés par des produits culturels issus d'une pop culture consommée par les pairs** que par des produits culturels plus rares ou plus traditionnels qui risqueraient de les mettre à l'écart, de les exclure du confort du groupe d'amis. Certaines disciplines ou champs culturels peuvent aussi être perçus comme ringards ou trop «intello» pour s'y intéresser lorsque l'on est adolescent. Cette orientation par les pairs est à double tranchant : si elle est participative, elle contribue à renforcer un sentiment d'appartenance et favorise l'intégration dans des groupes, elle peut aussi s'avérer enfermante.

«Moi, au niveau culturel, je me suis un peu ouvert par rapport au high tech, et je suis revenu aux fondamentaux, théâtre, cinéma, etc. J'ai découvert ça grâce à des profs que j'avais, avant je voyais ça de manière bizarre. Avant, mes fréquentations faisaient que je n'écoutais que du rap, je regardais des séries comme Prison Break et Breaking Bad. J'étais imbattable sur le domaine du rap mais je n'étais pas assez ouvert sur le domaine de la musique classique, du théâtre, ou autre.» (Actif-ve-s)

«Quand j'étais adolescente, j'avais plus tendance à suivre le mouvement, vouloir faire comme les autres. En grandissant, j'ai plus mon opinion, maintenant je fais ce que je veux et que j'aime. En grandissant on a plus de liberté, on trouve plus le temps pour faire ce qu'on aime. Mon lien à la culture s'est développé quand j'ai grandi.» (Étudiant-e-s)

Expérimentation, autonomisation et héritages de l'enfance et de l'adolescence

Les pratiques et préférences culturelles des jeunes adultes se structurent et se consolident (tout en restant bien évidemment encore très mouvantes), au croisement de plusieurs phénomènes. La prise d'autonomie progressive va permettre au jeune de faire ses propres expériences, de délaisser certaines pratiques, d'en explorer de nouvelles, voire de redécouvrir des contenus et disciplines auxquels il a eu accès étant plus jeune. Les pratiques deviennent logiquement de moins en moins prescrites.

L'adolescence est une période fondatrice dans la construction des pratiques et préférences culturelles. Celles-ci se positionnent, une fois adulte, quelque part au milieu des madeleines de Proust adolescentes et des graines de l'éducation culturelle ayant commencé à germer. **Les jeunes adultes font progressivement le tri dans leurs pratiques et préférences : celles qu'ils avaient à l'adolescence et celles dont ils ont «hérité»** (culture familiale, expériences menées dans le cadre scolaire, etc.). Les goûts s'affinent et évoluent. Certains produits culturels plébiscités à l'adolescence sont délaissés pour d'autres. À l'inverse, certaines pratiques restent les mêmes.

«Je ne regarde presque plus la télé de mon côté, avant je la regardais souvent quand j'étais petit. Maintenant, quand je prends la télé c'est pour jouer à la console. Je suis davantage sur mon téléphone.» (Actif·ve·s)

«Maintenant personnellement je regarde moins de choses futiles comme la télé réalité. Je regarde moins la télé de manière générale. C'est moins intéressant.» (Actif·ve·s)

«Il y a des choses que j'ai découvert ado et que j'aime toujours autant» (Étudiant·e·s)

Le rythme de vie et les emplois du temps évoluent eux aussi et ont un impact sur les pratiques culturelles. **Cette forme de restructuration des pratiques et préférences culturelles qui s'opère est évidemment étroitement liée à l'autonomisation progressive des jeunes**, que ce soit sur le plan intellectuel et esthétique, en termes de choix, mais aussi d'un point de vue organisationnel et financier. Une fois qu'ils quittent le foyer familial pour étudier ou travailler, les jeunes ont davantage de liberté dans la gestion de leurs ressources (même quand elles sont très limitées) et de leur emploi du temps.

À mesure que l'adolescent devient adulte, il devient moins réfractaire à certaines formes de culture et commence à y prendre goût. Certain·e·s se rendent compte en grandissant que les visites culturelles réalisées à contre-cœur ont malgré tout contribué à forger leurs goûts et leur culture de manière générale, et ne regrettent finalement pas d'avoir été encouragés malgré leur manque de volonté de l'époque.

«Quand j'étais ado, je lisais très peu, voire pas du tout. Maintenant je lis tous les jours. Je ne regardais pas trop de films ou de séries. J'écoutais de la musique par contre. Les musées et festivals ça ne m'intéressait pas non plus, je disais que c'était un truc de vieux. Mais ce n'est plus le cas aujourd'hui.» (Étudiant·e·s)

«À l'adolescence, j'ai découvert des séries, films, musiques, etc. Après l'adolescence j'ai beaucoup mûri et j'ai apprécié d'autres formes de culture que je n'aimais pas avant. C'est le cas des sorties culturelles, des balades en ville, des musées, etc. C'est un tout qui fait qu'aujourd'hui j'aime plein de choses.» (Étudiant·e·s)

«Avant je n'aimais pas trop découvrir de nouveaux trucs avec mes parents, aller visiter un village par exemple. J'étais l'ado qui avait envie de rester dans son lit sur son téléphone. Aujourd'hui j'aime beaucoup faire ça, il y a une maturité qui s'est installée, c'est tout bénéf', car c'est des trucs que j'adore faire maintenant.» (Étudiant·e·s)

Certain·e·s jeunes adultes regrettent même le fait de ne plus avoir accès à un environnement comme le collège et le lycée, où la culture fait partie intégrante de la vie quotidienne et de l'emploi du temps. Plusieurs d'entre eux ont remarqué qu'il n'est pas toujours évident de continuer d'entretenir un rapport à la culture aussi riche une fois qu'on a quitté les institutions scolaires.

«J'ai l'impression d'avoir eu plus accès à la culture au collège (et lycée), j'étais au conservatoire, on avait histoire de la danse, on allait voir des spectacles, je faisais deux fois plus de musique, j'allais à l'opéra tout le temps voir des spectacles. J'y vais maintenant beaucoup moins.» (Étudiant·e·s)

L'autonomisation en matière de pratiques et préférences culturelles passe aussi largement par le tâtonnement et l'expérimentation. L'adolescence est une phase propice à des démarches de ce type puisque les jeunes ont un emploi du temps généralement moins contraint que pendant l'enfance. Ils sont davantage amenés à passer du temps seul ou avec leurs pairs, sans être encadrés en permanence par des adultes. C'est alors une période d'expérimentations, où l'on se construit parfois en opposition au cadre posé par les adultes, en transgressant ses frontières. Les adolescents et jeunes adultes ont alors le loisir d'engager des démarches plus personnelles et intuitives d'aller

vers certains produits culturels. Généralement, les jeunes se détournent des formats classiques pour s'intéresser à des formes d'art plus nouvelles, plus rythmées. Les formats plus anciens sont souvent perçus comme comportant des longueurs, quand les nouveaux produits culturels répondent à des normes créatives plus cadencées (vidéos courtes, séries séquencées en épisodes, films d'action où les éléments du scénario s'enchaînent vite, mangas qui peuvent se lire vite et en série). Les longues pièces de théâtre ou d'opéra ne font généralement pas partie des pratiques culturelles choisies, vers lesquelles les jeunes se tourneraient plus intuitivement.

« On découvrait des émissions, des films et des séries par les frères et sœurs. Pareil pour les musiques. On rentrait dans la discussion avec les amis, on échangeait des idées de quoi regarder, quoi écouter. » (Actif·ve·s)

Panorama des pratiques culturelles des jeunes rencontrés

Les pratiques du quotidien réalisées depuis chez soi



L'écoute de musique en streaming est, de loin, la pratique culturelle la plus répandue et la plus fréquente pour l'ensemble des jeunes rencontrés. L'immense majorité des jeunes a spontanément cité un chanteur ou une chanteuse quand il leur a été demandé de nommer un·e artiste qui les avait marqués (toutes disciplines confondues). Les applications telles que Spotify, Apple Music et Deezer sont largement utilisées, dans la mesure où la quasi-totalité des jeunes majeurs disposaient d'un abonnement mensuel à l'une de ces plateformes. Ces plateformes, accessibles depuis l'ordinateur ou sur le smartphone via une application, permettent de rassembler toutes les pratiques d'écoute de musique, de la découverte d'un nouveau morceau, d'un nouvel artiste, à la recherche d'une musique écoutée pendant l'enfance ou l'adolescence. Les jeunes s'y retrouvent généralement en créant des playlists.

Les algorithmes régissant ces plateformes créent un rapport toujours renouvelé à la musique : chaque jour, de nouvelles compilations de musique sont proposées et permettent à chacune et chacun d'enrichir ses différentes playlists au fil de l'eau.

« En fonction des sorties, j'écoute l'album en entier, par exemple pour Lomepal, c'est ce que j'ai fait, et ensuite j'ai sélectionné les titres que j'aimais bien dans l'album et je les ai mis dans ma playlist. » (Étudiant·e·s)

« Moi je fais ma propre playlist, en ajoutant les titres petit à petit, et Spotify m'édite des radios en fonction de ma playlist. Je pioche ensuite dans ces radios pour enrichir ma playlist. » (Étudiant·e·s)

L'interconnexion de ces plateformes avec les réseaux sociaux permet de **naviguer dans un univers musical très vaste** : une musique entendue dans une vidéo sur Instagram, YouTube ou TikTok peut être rapidement intégrée à une playlist. L'application Shazam est aussi largement utilisée pour ne pas laisser filer une musique entendue dans un lieu public, ou dans un film ou une série. Les autres supports pour écouter de la musique sont tous bien plus rares en comparaison aux plateformes de streaming.

« Les nouvelles musiques, c'est surtout sur TikTok que j'en découvre, il y a toujours des musiques dans les vidéos et on peut aller les écouter si on aime bien l'extrait. » (Actif·ve·s)

« Ça m'arrive aussi d'écouter des vinyles pour avoir l'authenticité du son. J'aime bien faire ça pour avoir une écoute différente. » (Étudiant·e·s)

La musique accompagne les jeunes tout au long de la journée : le matin elle aide à se motiver pour aller en cours ou au travail, elle rend les trajets agréables, elle met de bonne humeur. Les jeunes rencontrés associent aussi les styles de musique choisis tout au long de la journée à leur état émotionnel.

«Je suis en cours la journée, mais après les cours ou même avant, j'écoute de la musique avec des écouteurs, ou une enceinte chez moi, ça me permet de lâcher prise.» (Étudiant·e·s)

«Dès que j'ai du temps libre, j'écoute de la musique, surtout en déplacement quand je suis entre deux endroits.» (Étudiant·e·s)

«Ça peut nous rappeler des souvenirs ou des moments.» (Actif·ve·s)



Le visionnage de vidéos en ligne est également une pratique très répandue parmi l'ensemble des jeunes rencontrés. Les types de vidéos se divisent en différentes catégories, dans la mesure où chaque plateforme ne propose pas les mêmes formats. Alors que TikTok et Instagram donnent accès à des vidéos très courtes, favorables au «zapping», qui vont divertir et passer le temps. Facebook, et plus encore Youtube, proposent des vidéos de plus longue durée, devant lesquelles on s'installe davantage. Les contenus sont acheminés automatiquement par les algorithmes, et renouvelés en permanence grâce à la production des différents comptes et chaînes auxquels les jeunes sont abonnés.

«Moi je ne recherche pas de vidéos par moi-même sur les plateformes, mais je regarde des vidéos sur TikTok mais ce n'est pas pareil, c'est des vidéos débiles un peu.» (Actif·ve·s)

Le visionnage de vidéos se fait tout au long de la semaine et pendant le week-end. Les jeunes prennent en général du temps pour cela à la fin de la journée, pour faire une coupure après la journée de cours ou de travail. Les vidéos accompagnent des moments-clés comme le réveil ou le coucher. En se réveillant, il est commun pour les jeunes de faire un premier «tour» sur les réseaux sociaux, sur lesquels les contenus vidéos sont directement visibles. Les vidéos peuvent aussi être regardées au cours du petit déjeuner. Souvent, elles sont mises «en fond» (à la manière de la radio), pour accompagner des tâches ménagères ou le fait de se préparer avant de partir. Les vidéos sont accessibles très facilement, et peuvent être visionnées partout grâce au smartphone, c'est pourquoi elles peuvent aussi être consommées en cours de route, dans le métro ou le bus, dans une salle d'attente, ou pour agrémenter un court moment de temps libre ou d'ennui.

«Dès que j'ai un peu de temps libre et que je n'ai rien à faire, je me pose et je regarde des vidéos.» (Étudiant·e·s)

«Quand je fais des tâches, que je n'ai pas besoin d'être concentrée, plier du linge, faire à manger, etc. je mets une vidéo en même temps.» (Étudiant·e·s)

Le visionnage de vidéos en ligne répond généralement à **un besoin de se divertir et de se détendre**. Les vidéos humoristiques, les vidéos Youtube où des célébrités sont invitées, ou encore les vidéos abordant des sujets de faits divers et de crimes sont plébiscitées par plusieurs jeunes majeurs réunis en focus groups.

«Sur YouTube, j'aime bien regarder les vidéos du Montreux Comedy Club, ce sont des sketches d'humour.» (Étudiant·e·s)

«Ce que je regarde souvent, ce sont les youtubeurs assez connus, français, qui vont faire des vidéos avec un gros budget, qui n'ont pas d'intérêt en soit mais qui sont marrantes à regarder.» (Étudiant·e·s)

«J'adore les threads horreur de Squeezie, c'est vraiment trop bien.» (Actif·ve·s)

Il s'agit aussi souvent de joindre à cet aspect divertissant une dimension **d'apprentissage**. Ainsi, les vidéos de vulgarisation, les chroniques faisant le résumé d'événements historiques ou d'œuvres d'art sont également plébiscitées, notamment par le groupe d'étudiants.

« Parfois je regarde des tutos qui m'apprennent à faire certaines choses qui m'amuse. » (Étudiant.e-s)

« J'aime bien les vidéos de vulgarisation aussi : elles abordent des sujets importants mais sans prendre la tête, elles les expliquent avec des mots simples. » (Étudiant.e-s)

« Je regarde régulièrement des vidéos de décryptage d'actualité, sur la politique, des débats, et aussi des vidéos qui retracent des événements historiques, qui se sont passés en France ou dans le monde. La chaîne Mamytwink est géniale, ils parlent pas mal de conquête spatiale aussi. » (Étudiant.e-s)

Les médias relayant des **témoignages vidéo d'histoires personnelles marquantes et des partages d'expérience** sont également largement regardés.

« Je regarde très souvent sur des médias comme Brut, Konbini, des témoignages, des histoires de vie percutantes, des histoires qu'on n'entend pas tous les jours, quoi. » (Étudiant.e-s)

Plusieurs jeunes hommes ont aussi parlé de leur intérêt pour les **vidéos de sport** (basket, foot), qu'ils consomment sur les réseaux sociaux et sur les supports de retransmission de matches.

Enfin, certains jeunes recherchent également des vidéos de **développement personnel et de motivation**, avec des partages d'expérience et d'outils pour gérer son temps, son rapport au sport, au travail, aux relations sociales, etc.

Les collégien·ne·s et YouTube

La plateforme YouTube est également très populaire parmi les collégiennes et collégiens. Le fait que cette plateforme soit gratuite et qu'elle donne accès à un nombre vertigineux de vidéos de tous types de durées, abordant une infinité de thématiques, fait d'elle une incontournable pour les publics adolescents. Ils peuvent, malgré leur pouvoir d'achat moindre (voire inexistant), accéder à l'ensemble du site, ce qui n'est pas le cas de plateformes comme Netflix qui fonctionnent avec des abonnements payants. On notera malgré tout que la plupart d'entre eux ont accès à des plateformes payantes via des abonnements familiaux financés par leurs parents, mais YouTube continue de générer un fort intérêt grâce aux contenus spécifiques qui y sont proposés. D'abord, la plateforme donne accès à des vidéos plus courtes que des films ou des séries, ce qui donne la possibilité d'accéder à plusieurs univers en peu de temps.

« Les vidéos sont courtes, ça va plus vite et on peut en regarder à la chaîne. »

« On regarde tous des vidéos qui sont en lien avec nos centres d'intérêt. Moi, j'adore le basket, donc je regarde tout le temps des vidéos sur ce sujet. »

La plateforme héberge les youtubeur·euse·s qui sont, pour certain·e·s, très populaires chez les « ados » comme chez les jeunes adultes. Ceux-ci proposent des contenus à concepts innovants que les jeunes recherchent particulièrement en se rendant sur la plateforme : défis, jeux, interviews à thème, invitation de célébrités, etc. Ce sont des générations bercées par YouTube : alors que les jeunes adultes ont vu le phénomène naître, exploser et se pérenniser, les adolescent·e·s d'aujourd'hui sont simplement né·e·s à l'époque du florissement de cette plateforme.

« Il y a plus un contenu qui est susceptible de plaire à tout le monde que sur Netflix, où il y a peut-être 5 000 films alors que sur YouTube il y a des milliards de vidéos. Il y a plus de choses, c'est plus divers. »

Parmi cette diversité de vidéos proposées, certaines sont particulièrement appréciées, comme les vidéos d'humour (produites par des festivals ou des comedy clubs), les vidéos de gaming (youtubeur·euse·s se filmant en train de tester un jeu vidéo et montrant leurs réactions, mettant en action leurs compétences dans ce domaine). Les vidéos de vlogging sont elles aussi très suivies : elles consistent à embarquer les fans lors d'une semaine-type, ou pour un événement exceptionnel (festival, voyage, etc.). Les vlogs donnent à voir les styles de vie des influenceur·euse·s, avec un parti pris intimiste (en montrant l'intérieur de leur lieu de vie, en capturant des moments de vie comme le réveil, le coucher, le temps passé dans la salle de bain, etc.). Les vidéos de témoignage et de partage d'expériences sont elles aussi très prisées. Installées en face caméra, les personnes font le point sur une expérience vécue, souvent impactante, voire traumatisante (harcèlement scolaire, rupture amoureuse, chirurgie esthétique, grossesse, accouchement, fausse couche, etc.).

Par ailleurs, YouTube est un outil généraliste qui n'est pas réservé au divertissement (même si cela en est l'usage principal) : les jeunes encore au collège y puisent aussi des ressources pour s'aider et se renseigner sur l'actualité ou réviser les cours.

« Yvan Monka, c'est un prof de maths qui fait des vidéos. Je les ai trop écoutées la veille de mes éval'. Il a sauvé tellement de jeunes ! Le mec, c'est la Croix-Rouge en fait ! »

« J'entends parler d'un sujet en cours, ça va m'intéresser un peu, et donc je vais bien aimer aller creuser le sujet par moi-même, donc je cherche des vidéos de science sur YouTube. »



Les jeux vidéo sont une pratique très répandue parmi les jeunes que nous avons rencontrés, et notamment les jeunes hommes. Les jeux en ligne free to play comme *League of Legends*, *Fortnite*, *World of Warcraft*, sont particulièrement populaires, dans la mesure où ils sont gratuits. Les jeux vidéo peuvent occuper plusieurs heures par jour, et certains jeunes peuvent même atteindre un niveau de performance assez élevé. Les exemples de joueurs devenus peu à peu des professionnels restent inspirants pour plusieurs des jeunes rencontrés. Une partie d'entre eux regrettent que le monde adulte, les parents et le cadre scolaire notamment, continuent de dénigrer la pratique des jeux vidéo et de se méfier des pratiques numériques au sens large.

«Je fais deux ou trois parties par jours, sachant qu'une partie fait trente ou quarante minutes. Je suis 121^e dans le top mondial dans la catégorie solo pour le jeu *League of Legends*.» (Adolescent-e-s)

Les vidéos de gaming visionnées sur YouTube et Twitch (plateforme à l'origine spécialisée dans le streaming de jeux vidéo) représentent des ressources importantes pour améliorer ses compétences dans certains jeux et pour se divertir en profitant d'un contenu qui aborde l'univers et les codes de chacun des jeux vidéo. Ces vidéos de gaming sont aussi regardées pour leur dimension divertissante et sont largement regardées par des non-joueurs. Ces vidéos étant souvent proposées par des youtubeurs et youtubeuses qui éditent aussi d'autres styles de contenus (c'est le cas de Squeezie, le youtubeur le plus populaire de France).



Le visionnage de films et de séries en streaming est très populaire chez l'ensemble des jeunes rencontrés. Nombreux sont ceux qui ont un accès à au moins une plateforme, via un compte familial ou via leur accès propre (pour les jeunes adultes qui peuvent avoir leur compte personnel ou partager un compte à plusieurs entre amis). Les séries accompagnent les jeunes, année après année pour les plus longues d'entre elles.

En complément des plateformes, il peut arriver à ces jeunes publics de rechercher des contenus sur des sites de streaming, pour regarder certains animés japonais par exemple, très populaires parmi les jeunes rencontrés. Certains jeunes qui n'ont pas accès à une plateforme payante regardent exclusivement leurs séries sur ces sites accessibles gratuitement mais illégalement.

Les séries et les films accompagnent les temps de repos lors desquels les jeunes prennent le temps de s'installer confortablement. À l'inverse des vidéos courtes qui sont parsemées au fil de la journée, qui sont davantage «scrollées» et «zappées», les séries et les films sont visionnés dans un cadre dédié, généralement sur un écran plus grand (ordinateur, télévision).



L'écoute de podcasts est très répandue chez les jeunes étudiant-e-s post-bac que nous avons rencontré.e.s. Les podcasts sont considérés comme un moyen facile de se divertir et de se cultiver tout en faisant autre chose (se déplacer, effectuer des tâches ménagères). Les podcasts sont considérés comme utiles, avec une dimension d'apprentissage.

«J'essaie de remplacer la musique par des podcasts, en anglais par exemple, pour m'aider à mieux comprendre la langue.» (Étudiant-e-s)

«J'aime bien le podcast Mourir moins con sur Spotify, c'est bête mais c'est sympa pour la culture générale.» (Étudiant-e-s)

Là encore, les podcasts d'horreur, d'intrigue et de suspense sont très populaires. Les podcasts relayant des témoignages et des histoires de vie sont aussi plébiscités par la plupart des jeunes auditeurs.

«J'aime bien écouter des chroniques criminelles, sur des tueurs en série par exemple, des trucs un peu gores, ça fait passer le temps dans les transports. Je regarde les gens autour de moi et j'imagine qu'ils sont les personnages du podcast.» (Étudiant-e-s)

«Moi ça va être plus pour me cultiver, soit des aventures que les gens ont vécues et qu'ils racontent, soit ce sera plus philosophique, questions existentielles qui sont un peu poussées.» (Étudiant·e·s)



L'écoute de la radio n'est que très peu répandue chez les jeunes que nous avons interrogés. Elle peut parfois être écoutée en voiture pour aller au travail, dans le cas de certains participants du groupe de jeunes actif·ve·s. La radio est la plupart du temps remplacée par la musique en streaming, les podcasts, et les vidéos sur les réseaux sociaux qui permettent notamment de rester informé et de suivre les actualités.



La lecture n'est que peu pratiquée chez les jeunes actif·ve·s rencontré·e·s, par manque de temps et de motivation. Les étudiantes et étudiants sont en revanche plus régulièrement amenés à lire différents contenus, dans le cadre de leurs études, ou pour se divertir et se cultiver de leur propre initiative. Malgré tout, la lecture ne ressort que très peu spontanément parmi le groupe d'étudiant·e·s comme étant une pratique culturelle courante. Certains d'entre eux ont du mal à se détacher de l'aspect scolaire de la lecture qui n'est pas perçue comme une activité divertissante et pleinement choisie.

«Quand je lis un livre, c'est un peu comme un travail, ça vient de mon éducation. J'aime lire pour m'informer, des magazines, etc... Lire pour le loisir, un peu moins.» (Étudiant·e·s)

Les collégien·ne·s et le plaisir de lire

Alors que les jeunes adultes se sentaient relativement éloignés de la lecture, ce n'était pas le cas de plusieurs collégienne et collégiens qui expliquaient avoir un lien étroit avec cette pratique culturelle. La lecture permet notamment, pour ces tranches d'âge, de lutter contre le sentiment d'ennui qui semble plus présent chez les «ados» que chez les jeunes adultes. La lecture aide à faire passer le temps.

«Je relis tous mes livres dès que je m'ennuie.»

«Quand je m'ennuie, je prends un livre et le temps passe vite. J'aime lire les BD, mais ça passe trop vite, et après je suis triste.»

«J'allais à la médiathèque avant, pour chercher des livres, maintenant j'essaie de me les procurer pour pouvoir les lire en dehors du cadre scolaire, comme ça je peux les garder si je les ai vraiment aimés.»

Les lectures considérées comme faciles (BD, mangas) sont généralement les plus prisées.

«Je n'aime lire que les BD. C'est plus facile, il y a des images, c'est plus court, et on comprend bien qui parle comme il y a les bulles.»

«Je n'aime pas trop les gros livres parce que je n'arrive pas à les terminer.»

Les plus passionnés de lecture sont férus des séries de romans (aventure, fantastique, ou romans portant sur des thématiques concernant des personnages de leur âge, comme les amitiés, la vie au collège, le rapport à la famille, au corps, etc.).

On peut supposer que le rapport à la lecture est plus évident chez les collégien·ne·s dans la mesure où leur temps d'écran est peut-être davantage régulé par leurs parents et dans le cadre scolaire qui restreint plus formellement l'usage du smartphone. Le livre apparaît alors comme un moyen alternatif de se divertir, quand les jeunes adultes ont plus facilement accès à des passe-temps numériques.



Les réseaux sociaux font partie intégrante du quotidien de l'ensemble des jeunes rencontrés. Ils centralisent un grand nombre de pratiques (plus spécifiques selon chaque réseau). Les jeunes cumulent souvent plusieurs réseaux sociaux : WhatsApp, BeReal, Snapchat, TikTok, Twitter, Instagram, etc. C'est notamment le cas des collégiennes et collégiens qui expliquent passer de l'un à l'autre avec beaucoup de fluidité, indépendamment du type de moments que l'on souhaite passer, du type d'interactions que l'on souhaite avoir.

Chez les jeunes adultes, c'est surtout Instagram, TikTok, Snapchat et Twitter qui sont populaires. Le réseau social Facebook n'est que peu utilisé. Globalement, **ces réseaux sociaux sont les supports centralisés des pratiques culturelles numériques**. C'est via ces réseaux que sont consommées les vidéos courtes et les vidéos de plus longue durée, et que les échanges entre amis et l'accès à l'information se font.

Les collégien·ne·s et le théâtre de TikTok

Les collégiennes et collégiens que nous avons rencontrés lors de l'étude ont beaucoup cité TikTok comme leur réseau social préféré.

« Je dédie ma vie à TikTok ! »

Sur la plateforme sont proposés des contenus vidéo très courts, abordant une infinité de thématiques (humour, témoignages, vidéos inspirantes, aménagement, bricolage, voyage, partages d'expériences, etc.). Il existe notamment des « trends », ou tendances, qui consistent à définir une contrainte créative pour la réalisation d'une vidéo : une chorégraphie donnée, une chanson sur laquelle chanter en playback (ou lipsync), un filtre qui modifie le visage d'une certaine manière, etc. Il s'agit d'utiliser la contrainte créative requise pour pouvoir y participer. Les trends classent les vidéos en catégories et permettent de créer une base créative commune que les utilisateurs se réapproprient en apportant leur touche personnelle. La tendance est un tremplin pour se mettre en scène, elle donne une idée de scénario de départ, et permet de se joindre à la communauté de créateurs de contenus. Ces tendances peuvent être porteuses de messages (humoristiques, politiques, dénonciateurs, etc.).

De manière plus générale, les outils proposés par l'application permettent très facilement de monter et d'éditer des vidéos. C'est cet aspect de mise en scène qui est hautement apprécié par les collégiennes et les collégiens ayant participé à l'étude. TikTok est comme une scène ouverte géante et sans cesse renouvelée, où les utilisateurs et les utilisatrices se « donnent en spectacle », en déployant des astuces d'illusion et de mise en scène.

« C'est de la mise en scène, c'est-à-dire qu'ils préparent quelque chose pour faire croire. Ça me rappelle un TikTokeur qui a mis une prothèse et a fait semblant d'être enceinte. »

Les « ados » se questionnent ainsi sur la capacité des personnes se saisissant de l'application à proposer un contenu de qualité. La course à l'audience pousse parfois des producteur·ice·s de contenus à repousser certaines limites, ce qui peut être décrié par les jeunes aux mêmes :

« Parfois on dirait qu'ils font semblant d'être intéressants et ça devient gênant. »

« Benjamin, c'est un TikTokeur qui a twerké dans une église et il a eu beaucoup de problèmes. Il s'est fait tabasser dans la rue, et il y a eu beaucoup de commentaires méchants sous sa vidéo. Il est passé à Touche Pas à Mon Poste. »

Les réseaux sociaux offrent tout et son contraire, des contenus variés dans lesquels il faut savoir «faire le tri». Dans cette multitude de vidéos, émerge malgré tout une pop culture faite d'événements marquants, faisant le buzz et qui deviennent parfois ensuite des mèmes et s'inscrivent alors en quelque sorte dans le patrimoine de la culture Internet.

«On peut trouver des trucs intéressants sur les réseaux, comme on peut trouver un gars qui montre qu'il a mangé trente Big Macs en un jour.»

«C'est sûr que quand tu regardes des vidéos de Squeezie, c'est pas sûr que tu te cultives beaucoup, mais tout le monde connaît !»



La pratique régulière d'une discipline artistique, notamment dans sa dimension extrascolaire, n'est que peu présente parmi les jeunes que nous avons rencontrés. Le fait de s'exercer dans un art, tout comme le fait de se produire devant un public, sont des choses qui relèvent davantage de la période de l'enfance et éventuellement de l'adolescence mais principalement dans le cadre scolaire.

«Je sais que moi, quand j'étais petit, j'ai fait pas mal de danse, et j'ai essayé de me mettre à un instrument de musique. C'était relativement compliqué et j'ai vite arrêté par manque de motivation.» (Étudiant·e·s)

«J'ai joué de plusieurs instruments de musique, j'aimais bien les instruments à vent donc j'en ai essayé différents sur plusieurs années quand j'étais plus petit, mais maintenant je n'en fais plus du tout.» (Adolescent·e·s)

À l'école primaire, les enfants ont davantage tendance à tester différentes pratiques culturelles et sportives dans le cadre scolaire et extrascolaire. Ces activités sont apparentées pour les parents à un mode de garde qui complète le temps scolaire. **À l'adolescence, la conjoncture de différents éléments** (relative prise d'autonomie et capacité de rester à la maison de manière autonome, lâcher-prise des parents sur l'importance d'occuper son enfant à tout prix, lassitude des adolescent·e·s face aux emplois du temps chargés et envie de rester tranquille à la maison, etc.) **amène les jeunes à se détacher petit à petit de ces activités culturelles extrascolaires.** Ceux qui persévèrent pendant l'adolescence sont en général ceux qui ont commencé à pratiquer cette discipline tôt, et qui acquièrent avec les années un haut niveau. Mais il arrive aussi qu'en devenant de jeunes adultes, les études et/ou le début de la vie active aient raison de ces activités pratiquées de manière régulière.

«Moi, j'ai pratiqué pendant quinze ans la danse au Conservatoire de Lyon. J'ai arrêté avec les études, mais dès que je peux je fais des stages de danse.» (Étudiant·e·s)

«Durant mes années collège, j'ai été deux fois en classe danse mais j'ai arrêté, ils étaient beaucoup trop stricts sur les choses qu'on devait faire, ça devenait trop pénible.» (Étudiant·e·s)

Il en va de même pour le fait de participer à des performances devant un public : on commence à pressentir cette tendance à la baisse en discutant avec le public des collégiens, qui disent avoir fait plus de spectacles lorsqu'ils étaient à l'école primaire que depuis leur entrée au collège. Au-delà du cadre scolaire, la maison est aussi un lieu de spectacle pendant l'enfance. L'adolescence marque généralement la fin des performances enfantines à destination d'un public familial.

«Quand on était petits on faisait toujours des spectacles à la maison pour nos parents, mais c'est fini maintenant.» (Adolescent·e·s)

Pour autant, **les réseaux sociaux, comme on l'a vu, constituent le support d'une vaste scène où les jeunes d'aujourd'hui peuvent s'autoproduire facilement.** Si la plupart des jeunes que nous avons rencontrés ne créent pas nécessairement eux-mêmes du contenu, ils sont habitués à voir des jeunes de leur âge éditer des clips, poster leurs créations, sans pour autant être des artistes professionnels. Cette aisance à publier son point de vue et sa vision du monde est facilitée par l'ergonomie des applications et des plateformes, ainsi que l'émulation générée par la diversité des contenus.

«Aujourd'hui ça va vite, on peut exposer son art sur les réseaux, le montrer à tout le monde facilement.» (Adolescent·e-s)

Tous les jeunes ne se lancent pas nécessairement dans une création de contenu régulière, mais presque chacun a déjà été amené à publier des photos et vidéos via les réseaux sociaux. Le fait de partager sa vision du monde, de mettre en scène son visage via des selfies, de montrer le contenu de sa journée avec des stories, sont des pratiques très courantes chez les jeunes que nous avons rencontrés. Ainsi, on a pu observer chez les jeunes (notamment les collégiens) **un rapport décomplexé au fait de se mettre en scène et de proposer un contenu personnel à un public virtuel.**

«De nos jours, maintenant qu'on a les réseaux sociaux, on se rend compte que les spectacles c'est un peu partout, sur YouTube, TikTok... Et on peut le faire depuis une chambre ou l'intérieur d'une voiture, depuis la rue...» (Adolescent·e-s)

«Chacun peut faire un spectacle en fonction de ce qu'il est. C'est sûr, ça ne sera pas incroyable, mais un spectacle c'est quand même une représentation de quelque chose.» (Adolescent·e-s)

Les sorties culturelles



Les balades à la découverte du patrimoine urbain ont été citées par les différents groupes de jeunes rencontrés, en particulier les jeunes majeurs mais aussi de nombreux adolescent·e-s. Ce type de visite, organisée ou non, semblent être une pratique relativement fréquente et fortement appréciée. Le fait de se promener permet de profiter du patrimoine architectural de la ville, de voir les monuments, en combinant

d'autres activités comme passer du temps avec ses camarades, faire des achats, aller au restaurant, etc. **La ville offre un cadre agréable pour ces différentes fonctions de loisirs, de divertissement voire d'apprentissage et de lien social.** Les balades en ville sont aussi prisées pour leur gratuité. Nul besoin d'investir dans un billet d'entrée pour pouvoir y accéder.

«Je fais la touriste dans ma ville.» (Étudiant·e-s)

«Pour moi, le fait d'être en ville, c'est une sortie culturelle. Se balader au parc de la Tête d'Or, aller au restaurant...» (Actif·ve-s)



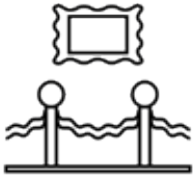
Le cinéma est le lieu culturel le plus fréquenté par les jeunes que nous avons rencontrés, en particulier les jeunes adultes. Certains expliquent que c'est d'ailleurs l'unique lieu culturel dans lequel ils ont l'habitude de se rendre. Chacun dit y aller une à plusieurs fois par mois, entre amis. Le cinéma fait partie des premières sorties que les jeunes font ensemble, sans les parents, souvent dès le collège. Le fait que les séances soient

proposées tout au long de la journée pose en effet un cadre pour ces premières sorties culturelles. D'autres sorties comme le théâtre, les concerts, qui se dérouleraient le soir, restent plutôt hors de portée des jeunes jusqu'à l'atteinte de la majorité, qui finit par leur donner accès à ces événements nocturnes.

Malgré le tarif des places qui a été plusieurs fois critiqué pour être trop élevé, le cinéma garde un intérêt par rapport aux plateformes dans la mesure où il offre la possibilité de voir de nouveaux films dès leur sortie.

«À part le cinéma, je ne fréquente pas vraiment de lieux culturels.» (Étudiant·e·s)

«Je vais au cinéma de temps en temps, avec ma famille, entre copains ou sinon avec ma copine.» (Adolescent·e·s)



Si **les musées** sont bien repérés comme des lieux emblématiques de «la culture» (comme vu précédemment), ils sont plutôt rarement fréquentés par les jeunes rencontrés. Pour certain·e·s, ce sont des sorties appréciées mais elles ne sont pas régulières. Le prix est parfois mis en avant comme un élément freinant. Pour beaucoup, les dernières visites d'expositions ont été faites dans des contextes spécifiques comme lors d'un voyage ou alors dans le cadre scolaire.

«Je les ai déjà faits les principaux musées lyonnais, mais ça fait très longtemps que je n'y suis pas allé.» (Actif·ve·s)

«Je sors un peu les week-ends dans Lyon mais je ne fais pas forcément de musées ou ce genre de choses parce que ce n'est quand même pas donné. Même s'il y a des offres pour les étudiants, ça reste un budget pour des musées qui restent plutôt petits.» (Étudiant·e·s)

Celles et ceux qui apprécient les sorties au musée recherchent des expériences originales, ils sont plutôt adeptes de formats innovants ou de lieux qui sortent de l'ordinaire, qui ne s'apparentent pas à des musées «traditionnels».

«J'aime bien aller voir des musées qui sortent un peu de l'ordinaire. Je ne sais pas si vous connaissez la Demeure du Chaos mais c'est incroyable.» (Étudiant·e·s)

«Quand il y a des expositions à la Sucrière, j'aime bien aller les voir parce que ce sont souvent des choses qu'on voit peu dans des musées conventionnels.» (Étudiant·e·s)

Le Musée des Confluences, le Musée de l'Illusion, le Musée de la Miniature ont également été cités comme des musées agréables à visiter, pour leur dimension ludique et/ou moderne. Les autres musées (Musée des Beaux-Arts ou Musée d'Art Contemporain notamment) ont déjà été visités par la plupart des jeunes rencontrés, mais plutôt dans le cadre scolaire, il y a plusieurs années déjà.

Des jeunes nous ont également partagé leurs souvenirs de visites de musée à l'occasion de voyages (scolaires ou non).

« En dehors de Lyon, je suis aussi allé au Louvre. On était à Paris entre amis, on s'est dit pourquoi pas aller au Louvre.» (Actif·ve·s)



Les jeunes assistent très peu à des spectacles d'arts vivants relevant du **théâtre, de la danse ou de l'opéra**. Ce type de spectacles est en général fréquenté dans le cadre scolaire. Dans le groupe des jeunes adultes actifs, aucun d'entre eux n'était d'ailleurs retourné voir de spectacles vivants (hors musique) depuis l'époque des sorties scolaires. Quelques jeunes étaient attirés par le théâtre ou la danse mais sans assister souvent à des représentations. Cet attrait se manifestait alors davantage par une pratique amateur.

Beaucoup de jeunes ont cité le coût comme étant un frein pour s'y rendre.

« Dès que j'ai l'occasion, je vais voir des spectacles de danse, parce que j'en ai beaucoup fait dans ma vie et j'aime beaucoup rester connectée à ça.» (Étudiant·e·s)

Les concerts se distinguent largement au sein des arts vivants puisque ce sont des spectacles perçus comme très attractifs, et ce pour l'ensemble des jeunes rencontrés, adolescents et jeunes majeurs. Mais **malgré leur enthousiasme vis-à-vis des concerts, les jeunes n'y assistent qu'assez rarement**. Les concerts auxquels ils assistent sont en

général de grande envergure (à la Halle Tony Garnier, au Transbordeur), pour voir de «gros» artistes. Ils sont assez peu à fréquenter les plus petites salles. La période de la crise sanitaire coïncidait, pour la plupart des jeunes majeurs rencontrés, à leurs premières années post-bac. Ils ont sans doute été moins amenés que d'autres générations à développer l'habitude régulière de se rendre à des concerts. Plusieurs d'entre eux ont aussi cité le prix des places de concert comme un frein important.

« L'année dernière, j'ai fait deux concerts, un au Ninkasi et un autre au Transbordeur. J'en aurais fait plus si c'était moins cher, mais ça reste quand même un certain budget. » (Étudiant·e·s)

S'agissant des adolescents et des adolescentes, les concerts sont aussi plébiscités. C'est le type de spectacles qui les attirent le plus et qui les font même rêver. La plupart d'entre eux n'ont en revanche encore jamais assisté à un concert : ils mettent en avant le coût de ces événements mais aussi le manque d'indépendance pour s'y rendre quand les parents ne veulent ou ne peuvent pas les accompagner.

Les festivals sont perçus comme une offre culturelle assez enthousiasmante. Certains jeunes adultes rencontrés avaient déjà fait l'expérience de s'y rendre en été, et plusieurs autres avaient pour projet de tenter l'aventure dans le futur. Dans l'imaginaire collectif, les festivals sont plutôt ceux qui se déroulent à l'extérieur de la ville, où on vient passer quelques jours en s'installant en camping avec une bande d'amis.

« J'ai déjà fait plusieurs festivals l'été, sur la côte, et le Lolapalooza à Paris, quand j'ai la possibilité d'y aller j'y vais. » (Étudiant·e·s)

« Je n'ai jamais eu l'occasion d'y aller mais j'aimerais bien essayer. » (Actif·ve·s)

Les événements gratuits comme la Fête des Lumières et le festival Réel sont plébiscités par les jeunes, qui apprécient le fait de pouvoir s'y rendre sans avoir à se poser la question du prix. Les festivals payants sont moins appréciés car ils nécessitent d'y consacrer un poste de dépense dans un budget souvent serré.

« Le Festival Lumière, je suis un peu dégoûtée parce que cette année c'est Tim Burton, mais je trouve la projection super chère. Ce n'est pas abordable pour les jeunes je trouve, ça pourrait être mieux. Je crois que c'est 25 euros la place, pour voir trois films. » (Étudiant·e·s)

La prégnance du numérique

L'entremêlement des pratiques culturelles numériques et des pratiques culturelles «vivantes»

L'ensemble des jeunes publics rencontrés disent **accéder à des contenus culturels davantage depuis chez eux que dans des lieux culturels dédiés**, pour des questions de facilité d'accès et de coût.

La fluidité d'accès aux plateformes en ligne et aux réseaux sociaux est telle que les jeunes sont ainsi amenés à toujours **être en lien et à jongler avec différents contenus culturels, tout au long de la journée**. Ces contenus sont combinables avec tous types d'activités du quotidien : écouter un podcast ou de la musique en prenant le bus ou en révisant les cours, regarder une série en cuisinant, regarder des vidéos pour se reposer à la fin de sa journée, ou pendant sa pause déjeuner.

« Niveau accessibilité, c'est plus simple et plus rapide de le faire depuis la maison que de prévoir, préparer une sortie et se déplacer pour la faire. » (Étudiant·e·s)

« Quand on n'a pas les moyens ou le temps de se rendre sur place, on a quand même accès à la culture sur les réseaux sociaux, on a la possibilité de cultiver notre esprit. » (Étudiant·e·s)

« Le numérique occupe une très grande place. Il y a une facilité d'accès, on passe de Netflix, à TikTok, à YouTube, on peut accéder à n'importe quel contenu très rapidement. » (Adif-ve-s)

La possibilité d'accéder à des contenus extrêmement variés et riches sur Internet est reconnue et a beaucoup de valeur à leurs yeux, d'autant plus qu'ils sont fortement limités dans leur autonomie (pour les plus jeunes) et leurs moyens (tous). **Le numérique rend accessible, facilement et à moindre coût, à une large palette de contenus culturels**. Il offre une flexibilité d'accès à l'offre culturelle qui est bien moins possible lorsqu'on doit s'organiser pour se rendre à un événement. Le fait de pouvoir profiter de l'offre depuis chez soi permet finalement d'y accéder de manière plus régulière, en comparaison à une sortie culturelle qu'on doit organiser en amont, jusqu'à laquelle il faut se déplacer, et pour laquelle on doit payer.

« Chez nous ça ne coûte quasiment rien, même si on paye un abonnement à Netflix, ça reste toujours moins cher qu'un concert qui va coûter l'équivalent de je ne sais pas combien de mois d'abonnement. » (Adolescent-e-s)

« Si t'es chez toi, si ça t'ennuie tu peux l'arrêter, alors qu'un spectacle en vrai, si tu t'ennuies, tu auras payé pour rien et tu ne pourras pas sortir, et en plus devoir remarcher tout le trajet du retour. » (Adolescent-e-s)

Certains contenus restent aussi plus attractifs en format numérique qu'« IRL ». Le numérique amène à créer des produits culturels attractifs, parfois perçus comme plus qualitatifs qu'un événement dans un lieu culturel, où on est parfois loin de la scène, où on ne peut finalement pas bénéficier de la même qualité de visionnage. Les séries recouvrent de plus en plus un aspect événementiel et sensationnel, qui font qu'elles sont aussi perçues par les jeunes comme du « spectacle ».

« Je préfère les séries aux spectacles parce qu'il y a plus de budget. » (Adolescent-e-s)

« Dans une série, on peut voir chaque détail. Mais dans un spectacle, par exemple un concert, si tu es tout au fond, tu ne vois pas vraiment les artistes, tu ne vois que les écrans. » (Adolescent-e-s)

« Quelque part, Netflix, c'est un dérivé du spectacle. » (Adolescent-e-s)

Le numérique permet par ailleurs d'entretenir **un rapport plus intime et confortable avec les contenus culturels auxquels on accède depuis chez soi**. En effet, il donne accès aux œuvres depuis le cocon que représente le chez-soi, au sein duquel les jeunes peuvent se comporter comme bon leur semble, et choisir précisément ce qu'ils souhaitent consommer et quand. Le numérique permet donc une consommation de contenus culturels plus intuitive et personnelle.

« On mange quand on veut, on a la tenue qu'on veut, la posture qu'on veut. On choisit le film. Si on veut s'endormir on n'a qu'à mettre sur pause et voilà. Un spectacle, on ne peut pas le mettre sur pause. » (Adolescent-e-s)

Pour autant, aux yeux de la plupart des jeunes rencontrés (quel que soit leur âge), **les formats numériques ne peuvent pas tout remplacer**, et certains événements culturels continuent de valoir le déplacement. Assister « vrai » à un événement, c'est la promesse d'être ensemble, de faire partie du collectif, et de ressentir les émotions ensemble, aux côtés de personnes partageant le même centre d'intérêt et le même enthousiasme pour un artiste donné. Selon les jeunes, ce sont surtout les concerts qui sont les plus irremplaçables par le numérique.

« C'est plus facile de chez nous, mais niveau grands événements, c'est plus qualitatif de pouvoir sortir. Toute l'année, on a des vidéos à foison, donc c'est plus enrichissant de sortir de temps en temps. » (Étudiant-e-s)

« Il y a certains spectacles où on aimerait bien être, pour le spectacle, mais aussi l'atmosphère avec les personnes qui sont là pour la même chose que nous, qui attendent patiemment le début du concert. » (Adolescent-e-s)

On s'aperçoit ainsi que pour les jeunes, **la culture numérique et la culture vivante s'entremêlent et se complètent**. Cet entremêlement est de plus en plus visible, notamment dans le monde de la musique à mesure que les artistes s'adaptent au numérique en proposant des contenus dédiés aux réseaux sociaux, en prenant en compte cette dimension pendant leurs concerts (jeux de lumières avec les flashes de téléphone du public, selfies géants avec le public, emprunt du téléphone d'un spectateur pour laisser une vidéo souvenir, etc.).

« Ariana Grande, une fois, quand elle faisait un concert, il y a quelqu'un dans le public qui lui a dit "Can you repeat, I wasn't recording", et Ariana Grande elle lui a dit "Désolée" et elle a recommencé la chanson au début ! » (Adolescent·e·s)

Même si les jeunes (et les artistes) peuvent garder une certaine distance vis-à-vis de la place que prennent les écrans dans leur vie quotidienne et les événements culturels, le numérique est avant tout perçu par les jeunes comme l'opportunité d'un accès à une offre foisonnante, remplie de codes communs, forgeant une solide et effervescente pop culture. **Le mélange des deux formats permet de vivre les émotions suscitées par la culture de manières différentes**. « In real life », les émotions se diffusent à travers la foule et on ressent la joie tangible de vivre un moment collectif. Dans le cocon du chez-soi et de l'écran, on peut se laisser aller à vivre plus intimement ses émotions, au contact d'un contenu que l'on choisit pour soi, ou que l'on décide de regarder en petit groupe (en famille, entre ami·e·s).

Le numérique est aussi un « mange-temps » dont il faut essayer de se tenir à distance

Si le numérique enrichit indiscutablement la vie culturelle des jeunes, il fait toutefois l'objet de critiques fréquentes. **La prégnance des écrans dans la vie de tous les jours est parfois vécue comme pesante** par plusieurs des jeunes adultes avec lesquels nous nous sommes entretenus. Ils regrettent une période plus ancienne où l'usage des écrans était moins automatique et où ils avaient l'impression de passer davantage de moments entre amis. Les écrans, l'hyperfluidité et la rapidité avec lesquelles arrivent l'information et le divertissement contribuent à **rendre leurs usagers moins dynamiques et moins proactifs**.

« Avant, on sortait avec les copains. Avant, on profitait, mais vraiment. Après on était plus jeunes, il y avait plus cette envie de jouer, de découvrir des choses qu'on ne connaît pas. Après plus on grandit, on devient mature, on sort moins avec les amis on va dire. » (Actif·ve·s)

« Le téléphone maintenant nous enferme un peu plus, ça restreint les sorties. En vrai, ça nous rend un peu bête. Dès qu'on veut savoir quelque chose, on n'a qu'à chercher sur Google, et on trouve tout de suite. Ça rend flemmard. » (Actif·ve·s)

Aux yeux des jeunes, les outils numériques créent du lien social mais contribuent aussi à en effacer. Ils rendent plus difficile le fait de se mettre en mouvement, ils annihilent la faculté à se motiver à organiser des choses, et en viennent même à polluer les moments de vie qu'on partage avec ses proches (perte d'attention, manque d'enthousiasme et de vitalité). Le téléphone devient un réflexe et une priorité, au détriment d'autres choses qui semblent pourtant essentielles à un bon équilibre de vie.

« Quand on est avec nos amis, on profite moins que quand on était jeunes, parce que maintenant il y a le téléphone quand on est ensemble. Ça sonne, on répond. Dans les groupes de potes, on voit que tout le monde est sur son téléphone, personne ne se parle... » (Étudiant·e·s)

« À l'époque, j'avais l'impression que les gens avaient une plus belle vie, ils sortaient, ils étaient heureux. Maintenant on est trop individuels, on est enfermés sur le téléphone. On sort moins. S'il n'y avait pas tout ça, on sortirait plus, entre amis, en famille. » (Actif·ve·s)

Le constat de **la dimension addictive des écrans** est largement fait par les deux groupes de jeunes adultes et est considéré tout à la fois comme une fatalité et un risque duquel il est encore possible de se prémunir. Alors qu'une partie des jeunes s'accommode de cela, d'autres envisagent de trouver des moyens de se détourner davantage des écrans, en particulier du smartphone. Le phénomène du scrolling (le fait de faire défiler les fils d'actualité renouvelés à l'infini) est particulièrement pointé du doigt comme le plus dangereux. Certains jeunes essaient de s'en détacher en se focalisant sur d'autres activités, ou même d'autres écrans qui peuvent leur apporter un contenu plus instructif et des usages moins frénétiques.

« On est devenus dépendants des téléphones. Moi demain, on m'enlève mon téléphone pendant une heure, je pète un plomb. » (Actif·ve·s)

« J'ai déjà essayé de couper mon téléphone pendant trois jours. On parlait de ça avec des potes, et on s'est dit "Ok, pendant trois jours on ne le touche pas". On a tous craqué à trois jours. On a fait ça pour voir si on pouvait s'en passer ou pas. Moi je suis insomniaque. Quand je rentre du taf, je ne dors pas tout de suite, j'ai besoin d'un film, de Tiktok, de choses comme ça. Comme ça c'est réglé. Mais là je restais sur mon lit comme ça, j'essayais de ne pas toucher tout ce qui est écran, Internet, tout ça. J'avais essayé de lire un livre, mais ça avait été dur de me concentrer. J'ai testé aussi le petit tour dehors, et j'ai craqué. » (Actif·ve·s)

Les jeunes adultes partagent même une forme de nostalgie et se sentent privilégiés d'avoir connu une période de vie sans posséder de smartphones. Ils estiment faire partie de la dernière génération à avoir échappé à l'omniprésence des écrans, notamment au cours de leur petite enfance. La plupart d'entre eux observent la place croissante prise par les écrans dans l'éducation de leurs petits frères et sœurs, et des jeunes enfants faisant partie de leur entourage. Si eux ont grandi en contact avec la télévision et les jeux vidéo, ils n'ont pas le souvenir que ces écrans avaient une place aussi importante dans leur enfance.

« On a eu la chance d'avoir l'enfance sans téléphone, alors que la génération qui arrive, c'est vraiment la génération TikTok. Moi j'ai des petites sœurs, dès qu'elles rentrent de l'école, elles vont tout de suite sur la tablette. Elles sont chouchoutées via les écrans, c'est la facilité. » (Actif·ve·s)

« Nous on prenait le goûter, et on sortait direct, on ne cherchait pas à comprendre. Ou alors le seul truc vraiment qu'on pouvait faire, c'était regarder des dessins animés, mais on savait l'heure précise à laquelle il fallait se mettre devant, ce n'était pas un flot continu où il y a toujours quelque chose de disponible. » (Actif·ve·s)

Préférences et perspectives en matière de médiation culturelle

Les jeunes rencontrés ont été invités à réagir à douze initiatives originales en matière de médiation culturelle. Celles-ci sont issues d'un travail de repérage large d'initiatives visant à faire réagir les jeunes et les amener à se positionner et exprimer des préférences à l'occasion de cette étude. Les initiatives que nous avons retenues sont d'ordre très varié : elles sont portées par une diversité d'acteurs culturels et artistiques et représentent différentes disciplines et pratiques. Leur originalité tient parfois aux supports et modalités de médiation mises en place (lieux et modalités d'accès, outils de communication, informations associées aux contenus présentés, modalités d'accompagnement des publics, etc.) et a parfois trait à la proposition artistique en elle-même. En les sélectionnant, nous avons pu identifier différentes aspirations en matière de pratiques culturelles auxquelles elles répondent. Elles ne sont pas nécessairement propres aux jeunes publics.

- **L'expérience en directe et en présentiel d'un événement culturel ou d'une œuvre n'est pas substituable à une expérience en ligne** : cette dernière n'a pas la même valeur et intensité qu'une expérience « In Real Life », qui seule permet de vivre une émotion partagée (dans le cadre d'un spectacle), une rencontre entre le public et l'œuvre/l'artiste (dans le cadre d'une exposition et d'un spectacle). Un spectacle en ligne est en revanche attractif quand il propose une expérience bien spécifique et s'adresse éventuellement à des publics peu mobiles ou autonomes, potentiellement des jeunes publics donc.
>> cf. « L'Opéra chez soi », « Le Grand Palais sur TikTok », « Un concert sur Fortnite »
- **Les jeunes attendent d'être considérés, pris en compte, par les institutions culturelles** (et, au-delà, par les pouvoirs publics), et ce, en leur donnant **des moyens d'agir**. Les jeunes apprécient fortement et sont en attente d'initiatives et d'espaces qui participent à donner du crédit à leurs idées et leurs aspirations, de la confiance et de l'autonomie, des capacités à agir. Ceci peut passer notamment par le biais de lieux accessibles aux jeunes, ouverts dans ce qu'ils permettent et proposent, des lieux « réceptacles » de leurs envies et de leurs projets, semblent fortement appréciés, notamment car cela s'appose à des formats très prescrits et orientés « pour les jeunes » que ceux-ci ont tendance à fuir.
>> cf. « Réel, le festival de la jeunesse », « Le Studio 13/16 », « Les médiathèques "troisième lieu" »
- **La prégnance d'une sous-culture très forte autour du streaming et du jeu vidéo** rassemblant une communauté qui partage des codes spécifiques et une capacité d'innovation dans les formats est manifeste. Ces formats nouveaux ont la particularité de croiser les disciplines et les champs (jeu vidéo, art, humour, action caritative et militantisme, etc.). On constate à ce titre que des personnalités, des streameurs sur Twitch notamment, jouent **un rôle de « passeurs » entre des univers culturels, voire entre générations**, en faisant se rencontrer des communautés de « gamers » et des personnalités politiques ou des artistes.
>> cf. « Z Event », « Un concert sur Fortnite » (mais aussi les événements fréquents et très populaires sur Twitch, où des streameurs comme Etoiles par exemple, qui s'adressent à un public très jeune, invitent des personnalités publiques)
- **Les dimensions ludiques et immersives d'événements ou d'œuvres qui donnent un rôle actif aux spectateurs font quasiment l'unanimité**. Elles semblent aussi avoir la capacité d'attirer des publics nouveaux vers des disciplines ou des lieux.
>> cf. « Le théâtre immersif », « Urban Quest », « L'exposition Pop Air »

- **Le croisement de fonctions et de contenus ludiques, émotionnels et pédagogiques, est apprécié** : les jeunes rencontrés confirment que la culture et le divertissement sont des outils attractifs et pertinents d'apprentissage et de transmission de savoirs. Ceci rejoint l'intérêt (vu précédemment dans cette étude) pour les contenus de vulgarisation scientifiques sur les réseaux sociaux comme YouTube, délivrant des savoirs de façon informelle, humoristique et divertissante.

>> cf. « Urban Quest », « Booktok, tendance lecture »

- **L'aspiration pour davantage de proximité et d'authenticité dans le rapport entre artistes/créateurs de contenus culturels et le -jeune- public** se manifeste de diverses manières. L'intérêt des jeunes pour des formats interactifs, entre les streameurs et des personnalités invitées par exemple, que permet notamment la plateforme Twitch, conforte cette idée. Les rencontres et interactions entre jeunes publics et artistes sont souhaitées par les premiers en ce qu'elles peuvent permettre de démystifier le processus créatif et la figure de l'artiste, de faire découvrir des métiers, voire de favoriser la création artistique et l'autoproduction.

>> cf. « *In Situ* résidence d'artistes »



Retrouvez
toutes les études sur

**www.
millenaire3.
com**

Métropole de Lyon
Direction de la prospective
et du dialogue public
20 rue du Lac
CS 33569 - 69505 Lyon Cedex 03